
“Basketball Diplomacy in Africa: An Oral History from SEED Project to the Basketball Africa League (BAL)”

An Information & Knowledge Exchange project funded by SOAS University of London. *Under the direction of Dr J Simon Rofe, Reader in Diplomatic and International Studies, Centre for International Studies and Diplomacy, SOAS University of London* jsimon.rofe@soas.ac.uk

**Transcript: Sylvère-Henry Cissé
President, Sport & Démocratie
President, 6C**

Conducted by Dr Lindsay Sarah Krasnoff
*Research Associate, Centre for International Studies and Diplomacy,
SOAS University of London* Lk16@soas.ac.uk



Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Vous faites beaucoup pour le sport africain. Donc, votre éclairage et votre vision du continent nous serons précieux. Mais avant tout, comment a débuté votre rapport au sport ?

Sylvère-Henry Cissé

En jouant au basket tout simplement. Et c'est qui est intéressant c'est que je suis arrivé au basket par la télévision. Enfant, j'en avais l'image d'un sport « exotique », loin de mon quotidien. J'ai en fait commencé à la fin des années 70. C'était un sport qui n'était pas télédiffusé, inexistant à la télévision. A 14 ou 15 ans, alors que je jouais au foot comme tous la plupart des enfants de mon âge, j'ai vu un jour quelques secondes d'images de NBA. C'était à la télévision parce que la télévision française avait décidé de montrer l'engouement du basket aux États-Unis et le spectacle autour de ce sport. Et moi, en France, j'étais complètement fasciné par deux choses. Déjà, l'ambiance qu'il y avait dans le stade autour des joueurs. Et ensuite, l'identification : il y avait que des noirs. Et moi, en tant que jeune français de couleur, je retrouvais une identification immédiate avec que des noirs qui excellaient, qui étaient bons et qui étaient reconnus, ce qui m'a poussé tout simplement à franchir le pas et à aller dans un club de basket. Voilà quel est mon rapport avec le basket.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Vous êtes par votre travail en relation avec le monde du sport, et en partie avec le sport africain. Comment expliquez-vous ce rapport le sport du continent ?

Sylvère-Henry Cissé

D'abord, il y a une recherche personnelle et ensuite, il y a une recherche globalement plus professionnelle. Si on parle de ma quête personnelle, malgré mes origines sénégalaises, mes origines africaines, je n'étais pas, ou très peu, en contact avec le continent durant toute mon enfance. Le premier contact véritable et durable avec le continent africain, c'est quand j'ai présenté la tranche matinale de Radio France Internationale au début des années 1990, qui était très écoutée sur le continent africain. Cela m'a amené à me déplacer très souvent sur le continent

africain et à retrouver une réalité africaine que je ne vivais qu'à la maison chez mes parents. Là, il y a eu déjà un premier appel.

Et ensuite, il y a eu un deuxième appel, c'est quand j'ai travaillé à Canal+, qui par sa chaîne Canal+ Afrique, Canal+ Overseas, est très regardé en Afrique. Et en plus, il y a eu quelque chose qui m'a profondément ému et touché, étant donné qu'il y a très peu de noirs à la télévision française, encore moins de noirs d'origine d'Afrique, c'est le retour fantastique des téléspectateurs qui étaient sur le continent et qui m'ont regardé.

Sur le plan personnel, ça m'a permis de me rapprocher plus encore du continent, de mon pays. Et après, sur le plan professionnel, c'est qu'aujourd'hui, le seul continent qui est une véritable terre d'opportunités, c'est l'Afrique. C'est le seul continent qui représente vraiment un espoir de croissance réelle sur tous les plans, que ce soit le plan de l'industrie, le plan de la culture, que ce soit sur le plan de l'entreprise tout simplement. C'est le seul continent qui donne des espoirs de progression, de croissance et d'amélioration. Donc c'est pour ça que je m'intéresse à l'Afrique, doublement par le plan personnel et également parce que ce continent présente.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Pourquoi vous êtes-vous engagé dans un travail autour de la diplomatie du sport en Afrique ?

Sylvère-Henry Cissé

Car elle est très intéressante. Notamment celle du basket en Afrique, qui ne pas se comprendre comme dans le reste du monde.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

C'est à dire ?

Sylvère-Henry Cissé

On peut l'expliquer par exemple à travers le cadre de la NBA qui est extrêmement intéressant.

La diplomatie sportive, avant tout, se comprend sur le plan politique. Sur ce plan politique c'est un moyen de pouvoir rapprocher les peuples. C'est un moyen aussi de pouvoir aplanir des différends, de mieux se comprendre entre deux pays ou entre deux peuples. La diplomatie sportive agit ainsi, comme partout ailleurs, sur le continent africain.

Mais, il y a une spécificité que je trouve très intéressante avec l'arrivée de la NBA en Afrique, avec la Basketball Africa League.

Aujourd'hui, la NBA a développé une compétence hors-pair dans la gestion et l'organisation des compétitions, dans la qualité de ses procédures et de son spectacle, dans la conception du spectacle sportif. Au vu des premières images de la Basketball Africa League, la structure est d'un très, très haut niveau en matière d'organisation, quasiment égale à n'importe quelle compétition de très haut niveau dans le monde.

Ce que je trouve vraiment intéressant, c'est que la Basketball Africa League, qui est d'inspiration américaine, et qui est américaine puisque c'est un financement NBA, même si les partenariats sont africains, agit toujours avec la même volonté de développer le sport business. Mais par capillarité fait de la diplomatie sportive en se basant uniquement sur le spectacle sportif, et non sur le plan politique. C'est une nouvelle diplomatie sportive sur le continent africain avec l'arrivée de la Basketball Africa League et il sera intéressant de l'observer, de la décrypter, de la regarder pour qu'elle serve d'exemple qu'on puisse l'appliquer à d'autres sports, d'autres sports africains.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Nous avons l'impression que le basket profite d'un coup d'accélérateur comme nul autre sport en Afrique ?

Sylvère-Henry Cissé

C'est très clair. Le basket progresse en Afrique depuis que la NBA s'y intéresse.

Le deuxième sport le plus populaire devant l'athlétisme et derrière le football souffrait d'un manque de moyens et de structure, avec un déficit d'un spectacle sportif. Et puis, il y a eu l'intérêt de la NBA. On a pu le constater tout d'abord avec la venue des premiers joueurs africains dans le championnat américain, grâce aux scouts qui se sont promenés à travers toute l'Afrique pour repérer les meilleurs joueurs.

Ensuite, il y a eu une deuxième phase qui a été extrêmement importante, c'est ce match amical à Johannesburg chaque année en août, qui a montré que le premier pays de basket au monde, n'hésitait pas à se déplacer sur le continent africain. Certes, c'est la première puissance du continent, mais dans un pays africain pour organiser une compétition. Et aujourd'hui, la NBA se déplace avec son savoir-faire en Afrique pour créer ce championnat qu'est la Basketball Africa League. Le basket passe d'un seul coup dans une autre dimension. Forcément, cela entrainera tout le basket africain vers le haut.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

La Basketball Africa League est américaine par son financement, mais sa direction est africaine. Qu'en pensez-vous ?

Sylvère-Henry Cissé

La BAL a tout d'une initiative africaine, et je trouve cela très intelligent de la part de la NBA. Comme vous l'avez souligné, ses dirigeants sont africains. Amadou Gallo Fall son président, Will Mbiakop son directeur, et toute la structure qui est en place sur le continent africain, est africaine. Les *process* aussi sont africains, la manière dont on repère les jeunes joueurs. C'est très bien vu de la part des américains de ne pas venir avec leurs staffs, mais de s'implanter avec des personnels issus du continent.

L'opérationnel est entre les mains de responsables africains, par la compétition, par les sportifs, et par les infrastructures. Deux arénas ont été construites, à Kigali et à Dakar, et sont dédiées à la BLA avec sa finale à Kigali. Et c'est vraiment réjouissant car cela montre que l'Afrique est un partenaire solide de la NBA, l'inverse aussi.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Le Sénégal et le Rwanda parce sont les deux pays que vous connaissez bien et qui sont fortement investis en matière de diplomatie sportive. Quelles sont les différences entre les deux pays ?

Sylvère-Henry Cissé

Le Sénégal et le Rwanda, sont deux pays qui ont compris, d'ailleurs comme pour n'importe quel pays, l'importance du sport. Ils pratiquent cette diplomatie sportive à différents niveaux. Le Sénégal peu s'appuyer sur les Jeux Olympiques de la Jeunesse en 2022 pour placer un peu plus le pays sur la carte du monde. Faites un sondage dans les rues de n'importe quelle ville américaine et demander où se trouve le Sénégal, je suis sûr que le résultat sera proche de zéro.

Mais là, avec les Jeux Olympiques de la Jeunesse, c'est un moyen formidable sur les cinq continents de montrer ce qu'est le Sénégal, quel est ce pays, sa modernité, ses innovations. La diplomatie sportive jouera un rôle prépondérant. C'est une chance extraordinaire. Elle l'a aussi avec son équipe de football, par exemple, finaliste de la dernière CAN. Avec Sadio Mané qui a reçu le Ballon d'Or Africain et qui aurait du recevoir le Ballon d'Or à la place de Messi. Mais bon, ne revenons pas sur des vieux débats. Les sportifs emblématiques du Sénégal permettent aussi de pratiquer cette diplomatie sportive. La situation géographique du pays est aussi une chance. En provenance d'Europe, c'est le premier pays d'Afrique subsaharienne. C'est un ensemble de choses qui font que le Sénégal possède des arguments solides pour s'appuyer sur la diplomatie sportive pour avancer.

Le Rwanda est un cas différent parce qu'ils n'ont pas de sportifs reconnus sur le plan internationale. Donc ils ont dû développer une diplomatie sportive différente, notamment en utilisant le cyclisme. Ce sport et l'équipe rwandaise de cyclisme sont très populaire, même plus populaire que l'équipe de football. Le Rwanda a magnifiquement utilisé l'image de son équipe nationale inter-ethniques, composée de rescapés du génocide de 1994 pour montrer le Rwanda post-génocide.

On le voit notamment dans ce fabuleux documentaire « Rising from Ashes » produit par Forest Whitaker. Ce film montre comment le Rwanda s'est reconstruit à travers son équipe cycliste.

Aujourd'hui, L'équipe du Rwanda est l'une des plus prestigieuses d'Afrique. Son équipe et la qualité de ses routes sont de magnifiques passeports pour candidater à l'organisation d'un championnat du monde de cyclisme 2025. Le Rwanda a tous les atouts décrocher la compétition, qui s'installerait pour la première fois sur le continent. Kigali fait un énorme lobbying pour être le pays qui recevra le premier championnat du monde de cyclisme en 2025, ça se joue entre le Maroc et le Rwanda. Voici un bel exemple de diplomatie sportive.

Mais il y a plus. Kigali sera le siège des finales de la Basketball Africa League. Au moment où nous échangeons (avant la crise sanitaire de la COVID 19), une délégation de la confédération africaine de football est à Kigali cette semaine, avec Samuel Eto'o pour étudier la préparation de la finale de la Ligue des Champions de football d'Afrique. Jusqu'à présent, c'était en match aller-retour. Mais à partir de cette année, ce sera comme en Europe, sur un terrain neutre, et donc Kigali sera sûrement la première à recevoir la finale de la Ligue des Champions africaines.

Le Sénégal et les Jeux Olympiques de la Jeunesse, Kigali en place forte dans l'organisation des compétitions, voilà, donc deux exemples qui sont légèrement différents, mais avec la même finalité.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Vous connaissez bien le Maroc. Comment le Maroc diffère-t-il du Sénégal et du Rwanda ?

Sylvère-Henry Cissé

Je crois que le Maroc est un mixte des deux. Il a des sportifs de très haut niveau qui sont réputés, en football et dans d'autres sports. Le Maroc organise des compétitions prestigieuses. A l'instar du championnat du monde de judo où Teddy Riner a obtenu son 10e titre de champion du monde. C'est donc un mixte des deux que je trouve intéressant parce qu'il fait partie des pays en pointe qui participent à cette diplomatie sportive, qui va utiliser le sport pour les relations internationales. Je dois signaler au passage, le magnifique travail que fait la MDJS au Maroc pour porter cette ambition.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Quel est l'impact ou la raison pour laquelle la diplomatie sportive est aussi importante pour ces trois pays ?

Sylvère-Henry Cissé

Parce que c'est un moyen d'exister sur le plan international. C'est un moyen qui permet d'atteindre n'importe qui autour de la planète et de pouvoir montrer quels sont les atouts d'un pays. Et au-delà d'une compétition, c'est un moyen de véhiculer des valeurs et de montrer quels sont les atouts, les avantages d'un pays.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Selon votre point de vue, comment est-ce que la diplomatie sportive, et peut-être plus spécifiquement le basket, peut changer la représentation du continent africain pour le reste du monde ?

Sylvère-Henry Cissé

Si on prend les Jeux Olympiques de la Jeunesse, ce sont 4 000 athlètes qui se rendront au Sénégal. Rajoute les délégations, les familles, ce sont autant de personnes en lien avec leurs pays respectifs. Ce sont autant de vecteur de communication avec leurs familles, avec leurs communautés à travers les réseaux sociaux.

Ensuite, il y a les médias. Il est vrai que c'est pas les Jeux Olympiques d'été avec la force médiatique. Mais ils montreront la réalité du pays, celle de l'engagement du sport pour la société, et d'une société aujourd'hui qui progresse en Afrique.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Est-ce que tu penses de la puissance de la NBA et du Basketball Africa League dans sa communication ?

Sylvère-Henry Cissé

Dans un premier temps, je pense et j'espère, c'est que déjà les américains vont s'y intéresser, et se diront « tiens, il se passe quelque chose en Afrique, sur le continent africain, il y a du basket qui est implusé par les américains qui est sur le continent africain ». Ils s'habitueront à entendre les noms de Kigali, de Dakar, de Johannesburg, d'Abidjan. Et c'est autant de petites choses, d'ingrédients, qui vont s'ajouter, qui font que petit à petit, ça va rentrer dans l'inconscient et faire en sorte qu'il sera tout à faire normal de parler de cette compétition et de prononcer le nom de ces villes qu'aucun américain, ou par exemple, qu'aucun asiatique, n'aurait pu prononcer parce qu'il n'avait pas connaissance de ces villes-là.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Avec la spécificité de la BAL, le rôle des médias, des journalistes en Afrique sera-t-il le même ?

Sylvère-Henry Cissé

Les médias en Afrique sont extrêmement intéressés parce qu'il y a la marque NBA. C'est une marque extrêmement forte et il me semble qu'il existe un sentiment de fierté à voir une marque aussi forte confier un championnat d'importance à des africains. Donc, il y aura des retours. Incontestablement, cela apportera aussi une diversification pour sortir de l'hégémonie du football. Parler de sport en Afrique, c'est parler de football dans les médias. Cette Basketball Africa League, va diversifier l'offre journalistique, et elle va apporter un peu de diversité, ça c'est vraiment intéressant.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Ok. Peut-être avec un œil sur ces trois pays que tu connais très, très bien, comment est-ce que les gens regardent le basket ? Je pense qu'aujourd'hui, chez les jeunes en France ou aux États-Unis, c'est rare de regarder le match pendant deux heures mais c'est très souvent qu'on regarde des petits clips de 10 secondes sur le téléphone. Et on change comment on consomme le basket. Est-ce que c'est le même cas en Afrique ou au Sénégal ou au Rwanda ? Ou est-ce que c'est un peu différent ?

Sylvère-Henry Cissé

Aujourd'hui, avec les smartphones et l'internet à haut débit, les habitudes d'écoute sont les mêmes partout. C'est-à-dire qu'en Afrique comme en France les highlights de NBA seront le premier motif de clic la nuit sur Internet.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Ah oui ?

Sylvère-Henry Cissé

Oui, la nuit c'est la première audience portive en France sur les réseaux sociaux. Il en sera de même sur le continent africain, parce qu'aujourd'hui, il y a une exacte similitude d'habitude d'écoute avec son téléphone portable entre un jeune sénégalais ou rwandais ou ivoirien, et un jeune français ou américain. Il regarde l'information, il l'acquiert de la même manière. Les highlights sont construits pour toucher tous les publics. Les spécialistes et les amateurs de basket regarderont les matchs de NBA et les matchs aussi de la Basketball Africa League sur les chaînes de tv dédiées.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Quel est le regard sur les joueurs africains de NBA sur le continent ?

Sylvère-Henry Cissé

C'est exactement comme en France. Nous avons une adoration pour les stars de NBA avec un intérêt plus particulier pour les français. Nous regardons les exploits de Fournier, de Batum, ou encore de Rudy Gobert. En Afrique, on regarde les résultats de Antetokounmpo ou Joel Embiid. Ce sont les mêmes ressorts. Les stars de NBA sont incontournables et chaque pays va regarder sa star locale de NBA.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Il y a des tensions entre fédérations européennes et la NBA au moment des sélections nationales. Dans le cas du Sénégal et du Rwanda, est-ce le cas ?

Sylvère-Henry Cissé

Non. On ne parle pas de la même chose. Les fédérations ne peuvent pas lutter avec la NBA. Car les joueurs appartiennent aux clubs dans une ligue privée. Ils ne sont pas sous l'autorité de la pyramide fédération du pays, confédération continentale, fédération internationale. Si vous prenez la fédération française de basket, elle a fait un énorme travail pour trouver un terrain d'entente avec la NBA au moment des sélections. Une commission spéciale négocie avec les clubs de NBA pour trouver des accords. Les fédérations africaines à ma connaissance ne négocient pas avec la NBA sur ce sujet. En ce qui concerne la BAL. Les relations sont plutôt bonnes. La création de la Basketball Africa League s'est effectuée en bonne intelligence et en partenariat avec la FIBA.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Selon vous le basketball a-t-il joué un rôle dans la création des identités en Afrique ?

Sylvère-Henry Cissé

A mon sens, le basket-ball n'a pas eu l'impact qu'a le football dans la création d'une identité nationale. En matière de football, le sujet a été étudié. Très clairement, il a joué un rôle politique dans la création des états, dans la décolonisation, dans la construction des identités. Les travaux de Paul Dietschy et David-Claude Kemo-Keimbou, son homologue historien camerounais sont remarquables.

Le basket n'ayant pas la popularité du football, n'a pas eu le même poids politique et n'a pas joué le même rôle. On ne peut pas parler vraiment de construction d'identité, ou d'un sport fondateur d'un creuset identitaire comme l'a fait le football.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Comment se comportent les diasporas avec le basket ?

Sylvère-Henry Cissé

Les diasporas sont tournées vers les États-Unis. Elles ne sont pas tournées vers les pays d'origine. Très clairement, le basket aujourd'hui, le basket de haut-niveau, en tout premier lieu est américain. Il y a la NBA qui représente tellement et ensuite l'Euroligue. Mais les diasporas, contrairement au football, ne regardent pas ou très peu ce qu'il se passe dans leurs pays.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

De quelle manière le basket en Afrique offre des opportunités pour les femmes et les filles ? Et comment est-ce que peut-être le basket peut travailler avec les associations LGBT ?

Sylvère-Henry Cissé

Pour les femmes, ce qui est intéressant, c'est que le basket est un peu dans la même situation que le football aux États-Unis, où il n'est complètement accaparé par les hommes. Cet espace permet aux femmes de s'épanouir. Et en plus, naturellement, depuis très longtemps, dans tous les pays, le basket est un sport où les femmes s'épanouissent. En raison d'une forme, quasiment, d'égalité. Par rapport au football, je trouve que les femmes sont mieux traitées dans le basket. Le dernier Afro-basket féminin à Dakar, a réalisé de belles audiences avec une Aréna pleine. J'ai aimé l'engouement autour de cette compétition. C'est très bien pour les femmes. Ensuite, pour l'égalité des genres, vous évoquez l'homosexualité ? Vous voulez parler de ça ?

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Oui.

Sylvère-Henry Cissé

Je vous renvoie la visite de Justin Trudeau au Sénégal il y a deux, trois jours. Le président sénégalais Macky Sall, de manière très claire a dit, que le pays n'était pas prêt pour l'acceptation de l'homosexualité. Ce sujet n'est pas d'actualité dans la plupart des pays africains.

Dr Lindsay Sarah Krasnoff

En votre avis, quel est le symbolisme d'avoir le commencement de la Basketball Africa League à Dakar et les femmes au Rwanda, à Kigali ?

Sylvère-Henry Cissé

En termes de symbole, ce que je trouve extrêmement intéressant, c'est qu'aujourd'hui le Rwanda est un pays emblématique de ce qu'est l'Afrique. Ce pays, il y a 25 ans, a connu un génocide qui était vraiment au bord du chaos, même qui était dans le chaos. En 25 ans, il s'est redressé, en 25 ans il est devenu un exemple de réussite économique et sociale. Il faut s'en inspirer. Dans un autre registre, le Sénégal est aussi inspirant. A l'évocation de l'Afrique en général en Europe, on parle essentiellement de catastrophes, migratoires, démographiques, économiques. Cependant, il y a une chose extrêmement réjouissante, ce sont les sujets sur le pays est en train de construire, de faire revenir ses enfants éloignés en son sein, la manière par exemple dont la nouvelle ville de Diamniadio, où se trouve l'arène, propose de nouveaux espoirs. C'est passionnant, réjouissant. Rwanda, Sénégal ; mais aussi le Maroc sont le symbole d'une Afrique terre d'opportunité, terre d'espoir. Et ça, on le voit à travers ces exemples.

END

Interview with Sylvère-Henry Cissé, February 2020

President, Sport & Démocratie

Conducted by Dr Lindsay Sarah Krasnoff

Research Associate, Centre for International Studies and Diplomacy, SOAS University of London Lk16@soas.ac.uk

Part of “**Basketball Diplomacy in Africa: An Oral History, from SEED Project to the Basketball Africa League (BAL)**,” an Information and Knowledge Exchange project funded by SOAS University of London. *Under the direction of Dr J Simon Rofe, Reader in Diplomatic and International Studies, Centre for International Studies and Diplomacy, SOAS University of London,* jsimon.rofe@soas.ac.uk

Published Online May 2020

© Centre for International Studies and Diplomacy, SOAS University of London

All rights reserved

10 Thornhaugh Street

Russell Square

London WC1H 0XG

<https://www.soas.ac.uk/cisd/>

Keywords

Basketball

Africa

Senegal

Rwanda

Morocco

Diplomacy

Sports Diplomacy

Gender

NBA

Basketball Africa League

Subjects

Africa

Sports Diplomacy

Basketball

